

A person in a dark suit is walking away from the viewer down a path in a forest. The trees are covered in autumn foliage, with warm orange and yellow light filtering through the canopy. The overall mood is mysterious and atmospheric.

# BENJAMIN NATHE

## La Dernière Danse d'ANAREY

**Lauréat - Noir et suspense**

Prix des   
ÉTOILES  
— Librinova —

Benjamin Nathé

La Dernière Danse  
d'Ana Rey

© Benjamin Nathé, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-3180-7

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**Du même auteur**

*Obsolescence programmée, Roman, (2018), 356p.*

*À Michel Bachoz*

# Prologue

*Avril 2022, Parc naturel des Alpilles, France*

Un aigle de Bonelli taille des cercles autour d'un paysage de lignes courbes, de roches blanches et de layons sablés. Il plane au-dessus des pins d'Alep, frappe des ailes, fonce à travers les chemins escarpés et reprend de l'altitude en atteignant le lac de Peiroou. L'après-midi s'annonce paisible au bord du barrage. De grands feuillus ombragent les pancartes descriptives du lieu : la baignade est interdite, le camping et les feux sont proscrits, les chiens doivent être tenus en laisse. Le site naturel fragile est règlementé, les horaires de pêche sont affichés. Deux collines de pierres lisses encerclent l'endroit en toile de fond sur une rangée parallèle, puis s'entrecroisent en dessinant un vallon au niveau du barrage.

Romane, trentenaire, le teint ambré, longiligne, aux cheveux châtons bouclés, étale la marmelade sur une tartine de pain. Du haut de ses trois ans et demi, le petit garçon détourne le regard du puissant volatile. Les berges du lac, découpées par les courtes plages de cailloux tranchants, sont désertes. L'aire de stationnement, de l'autre côté du ponton, n'est pas prise d'assaut, et l'étroite voie d'accès – engorgée en saison estivale – reste sauvage. Une brise se gonfle d'effluves de résine en traversant la forêt de pins. Les arbres aux troncs fins sont espacés de manière à laisser serpenter les sentiers. Les entrelacs de chemins, à flanc de colline, s'éparpillent sous la canopée. Romane lève ses yeux marron clair, couleur de terre gorgée de soleil, et fredonne à Alexis :

— ♪ *Valentin le lapin, c'est l'ami des enfants. Avec ses grandes oreilles, et son pelage tout rose ; Valentin le lapin nous donne toujours la main. Ah ! Ça, nous l'aimons bien, c'est notre meilleur copain...* ♪

Deux joggeurs au souffle court allongent leur foulée près d'un pêcheur apathique au teint rougi. Un couple d'adolescents, avachi sur une serviette minuscule, se bécote au bord de l'eau verdâtre. Non loin, une famille tzigane à l'ombre d'un chêne gigantesque entonne des chants au rythme des guitares, après un copieux piquenique. Un groupe d'enfants escortés par une adulte s'avance vers une propriété isolée où paissent chevaux et poneys. Le vaste terrain clôturé, au sud du lac, accueille les sorties scolaires. Cette farandole de couleurs en mouvement ravit Alexis. La troupe s'immobilise en file indienne, près d'un enclos, où un cavalier aux lunettes de soleil plantées sur la tête les

attend. Ils franchissent les épaisses barrières de bois. Une haie bien taillée, au centre de l'immense espace privé, entoure un gazon vert foncé d'où se déploie une demeure provençale à la superficie démesurée. Quatre cyprès en ordre s'alignent sur un passage sablonneux flanqué de pots de fleurs. Autour de la propriété, les pelouses tondues avec soin s'étendent à perte de vue. Des oliviers, des pins et des chênes parachèvent le décor. Sur le qui-vive, les bêtes font pivoter leurs oreilles en marquant un pas de recul fougueux. Les garnements, coiffés de bombes d'équitation, se lancent à l'abordage de leurs hôtes à crinière. La joie se mêle aux rires. L'accompagnatrice, débordée, s'efforce d'effacer son air sévère.

En jean moulant sous une tunique aux nuances amérindiennes, Romane regarde Alexis pointer un doigt potelé dans leur direction. Elle essuie la confiture sur ses lèvres et lui enfile son manteau kaki militaire – malgré une taille de trop, il lui donne fière allure. Le beau gamin pose un pied à terre et déambule autour du banc. La trentenaire s'échine à ramasser leurs affaires en lui rappelant de ne pas s'éloigner. Le jeune explorateur obtempère, ralentit le pas, mais conserve le cap des enfants. Alexis marche en dessinant de grands cercles, à l'instar du rapace observé plus tôt. Le téléphone de Romane vibre. Un appel d'Éric. Son cœur s'emballe. Leur dernière dispute est allée au-delà de leur fragile équilibre. Elle effleure l'appareil sous l'œil d'Alexis freiné dans son envol.

— Où es-tu ? demande Romane d'une voix éraillée.

Alexis, par coutume, détourne le regard. Les minots assis près des chevaux chantent en chœur :

— ♪ *Valentin le lapin, c'est l'ami des enfants. Avec ses grandes oreilles, et son pelage tout rose ; Valentin le lapin nous donne toujours la main. Ah ! Ça, nous l'aimons bien, c'est notre meilleur copain...* ♪

Le fils de Romane se remet à avancer, hypnotisé par cette comptine à la mode. Les éclats de voix de sa mère s'estompent, glissent puis s'évaporent. Alexis s'enferme dans sa bulle. Il pense à de belles choses : les bonbons enroulés de sucre, les rires de son père, Éric, le portant haut dans le ciel, et tous ces instants envolés. Romane s'emporte au téléphone, mais par un ultime instinct maternel, modère Alexis dans son entrain à rejoindre la petite chorale. Au loin, l'accompagnatrice croise le regard de la mère de famille. Sécurisée, cette dernière laisse éclater colère et sanglots au bout du fil.

— ♪ *Valentin le lapin, c'est l'ami des enfants...* ♪

Alexis est proche de l'enclos. Une forme familière, à l'orée de la forêt, attire

son attention depuis le début. Le manque de clarté due à la frondaison des pins sur l'objet rose l'empêche de le reconnaître. Seulement, après un court instant, il en est certain : c'est bien sa peluche Valentin. De l'autre côté de la clôture, la panique gagne la chorale : une blondinette vient de chuter d'un des bestiaux. Romane, accrochée à son téléphone, ne voit pas le drame arriver. L'accompagnatrice s'improvise infirmière, assistée par tous les apprentis cavaliers. Alexis oblique dans la direction du lapin d'une marche de plus en plus assurée et poursuit ses enjambées. La chanson de Valentin tourne en boucle dans sa tête. L'enfant atteint le premier rideau de résineux et oriente son regard vers la forme rose qui s'enfuit aussitôt. Valentin est un coquin : il s'enfonce dans les bosquets denses et lui demande de le suivre. Encore quelques mètres, Alexis n'est déjà plus visible pour personne. Le lapin en peluche git au fond du bois, sur un sol d'épines de pins sèches. En attrapant son vieil ami, il remarque les traces de sang d'une pie sans vie, juste à côté. Alexis s'est trop éloigné, il ne trouve plus son chemin. Le petit garçon désire bien faire, mais il s'enfonce de plus en plus et ne sent pas le regard de l'étranger, posé sur lui dans la zone sombre des branchages. À courtes foulées, il accélère, en entendant le frottement des buissons et les craquements des pas derrière lui. La longue silhouette, véloce, progresse. Alexis évite des racines dangereuses, des feuilles acérées et des rochers coupants, pourtant les bruits se rapprochent.

En retrait des barrières, l'attroupement alerte Romane. Elle rompt brusquement la conversation avec Éric. Une veste kaki au milieu des enfants, un mauvais pressentiment, elle se hâte vers l'enclos. À son arrivée, la blondinette sanglote derrière ses lunettes. L'accompagnatrice aux longs cheveux raides aligne ses prunelles sur celles de Romane. La mère d'Alexis compatit à la souffrance de la cavalière débutante, puis se tourne sur le garçon à la veste kaki. Un petit bonhomme grassouillet de cinq ans, dans un modèle militaire quasi identique à celui de son fils, joue dans l'herbe, mais ce n'est pas Alexis. Un vertige, une boule lui lacèrent l'estomac. Romane sent l'effroi monter en elle.

Dans le bosquet, l'ombre fond sur l'enfant. Deux bras l'agrippent alors qu'il pleure à chaudes larmes et l'emmènent plus en hauteur sur les collines. L'étreinte est puissante, vive. Alexis est tétanisé. Une main robuste, gantée de cuir, l'empêche de crier. Les arbres défilent, puis les rochers. Le petit garçon regarde dans toutes les directions, mais ne voit que végétation, terre et bout de ciel. Son ami Valentin, dans une poche de la saharienne du ravisseur, ne l'aide pas. Tout se passe tellement vite. L'individu glisse sur les rocailles, la sueur se mêle à l'essoufflement, il s'y reprend à deux occasions afin de franchir une paroi



abrupte, proche d'une grotte, et vérifie derrière lui. Près des berges, Romane répète une deuxième fois le prénom de son fils de la façon la plus stridente possible, mais assiste à l'impuissance des promeneurs.

Le kidnappeur continue sa course, trébuche sur une pierre massive et déchire la veste d'Alexis en essayant de se soustraire à l'écorce rasante d'un tronc. Il parvient au sommet par un chemin discret, au croisement d'un arbre déraciné, et presse le pas vers l'autre flanc de la colline d'où il repère la départementale, plus bas. La voie libre, il glisse et dérape sur le layon pentu dans le but de rejoindre le véhicule dissimulé par une enclave rocheuse, proche de la bande goudronnée.

Romane s'affole, poursuit l'inspection des enfants, longe du regard chaque sentier, scrute les eaux tranquilles du lac en se dirigeant sur le pêcheur en rangers. Ce dernier n'est pas très bavard ni coopératif. La famille tzigane s'arrête de jouer en discernant les cris de détresse.

Valentin, le lapin en peluche, regagne enfin les mains du jeune garçon inconsolable. Le moteur démarre. Alexis, terrifié, n'ose lever les yeux sur le forcené.

En aval de la colline, le désarroi heurte la jeune femme.

Romane ressent la peur de son fils, son imagination la déséquilibre. Elle prévient les autorités et continue de s'agiter contre cette terrible réalité, cet écho au fond de ses entrailles : Alexis n'est plus là ; Alexis a disparu.

# 1.

SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE, le 17 avril 2022

## RAPPORT

Le commissaire de police de sûreté, chef de la police municipale de Saint-Rémy-de-Provence, 8-12, avenue de la Libération, 13210 Saint-Rémy-de-Provence, P. Morin

et

Le chef d'escadron de la gendarmerie nationale, 334, av. M<sup>al</sup>-Koenig, 13210 Saint-Rémy-de-Provence, F. Tournier

à

Monsieur le PRÉFET, Préfecture Marseille, boulevard Paul-Peytral, 13006 Marseille Cédex 20

à SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE

Monsieur,

En référence à l'évènement du samedi 16 avril et dans le cadre de la coopération de nos services sur la commune de Saint-Rémy-de-Provence, j'ai la charge de vous informer des faits suivants concernant la disparition d'Alexis Jourdan :

– 17 heures 15. Sommes prévenus par Madame Romane Louvet, mère d'Alexis Jourdan, de l'enlèvement de son fils âgé de trois ans et demi, vraisemblablement autiste, aux abords du lac de Peiroou à Saint-Rémy-de-Provence.

– 17 heures 25. Arrivons sur les lieux où règne une grande confusion et tentons de calmer Madame Louvet. Les investigations débutent au sud-ouest du lac près de l'aire de stationnement, au sud et au sud-est dans la pinède, sur un rayon d'un kilomètre. 43°46'09.9"N 4°49'40.5"E

– 17 heures 45. Si le rapt est privilégié, nous n'écartons pas la piste d'un égarement sur terrain difficile ou une noyade en amont du barrage, et demandons renfort à la gendarmerie nationale.

– 18 heures. Arrivée de la gendarmerie nationale.

– 19 heures 30. Une battue est organisée avec le voisinage, Monsieur Éric Jourdan le père